Shelf No
55502-53
F.6.

GALERIE ILLUSTRÉE

DE LA

COMPAGNIE DE JÉSUS

ALBUM DE 400 PORTRAITS

CHOISIS PARMI LES PLUS BEAUX, LES PLUS RARES OU LES PLUS IMPORTANTS, ET REPRODUITS, EN HÉLIOGRAVURE,
PAR LES SOINS ET SOUS LA DIRECTION DU

P. ALFRED HAMY

DE LA MÊME COMPAGNIE

Ouvrage honoré par les encouragements et la Bénédiction Apostolique de N. T. Saint-Père le Pape Léon XIII.

SIXIÈME VOLUME

PUBLIC LIBRARY
CINCINNATI

PARIS
CHEZ L'AUTEUR, 14 BIS, RUE LHOMOND

1893

PUBLIC LIBRARY
OF THE
CITY OF BOSTON

Nobili (Robert de), né à Montepulciano, au mois de septembre 1577, entra au noviciat de Naples, en juin 1596. Neveu du Cardinal de Nobili, petit-neveu du Pape Jules III, parent de Bellarmin, et par là-même exposé aux honneurs du monde dont la Cour Pontificale était disposée à le combler, il ne se crut à l'abri de toutes les grandeurs, que le jour où on lui permit de partir pour les Indes (1603). Le Père de Nobili, sans négliger ses fonctions apostoliques, acquit, au Maduré, où il fut envoyé, une connaissance approfondie de la langue, des mœurs, et des usages de cette partie de l'Inde. Non seulement le tamoul, le badaga et le malabare lui étaient devenus familiers ; mais il les possédait assez bien pour les écrire avec élégance. En 1645, après 42 ans de travaux, on l'envoya au Collège de Jafanapatam, et en 1651 à celui de Méliapour, où il mourut, le 16 janvier 1656. Cf. *de Backer,* II, 1561; *Hamy,* 2286-7.

Nonnotte, Claude, Adrien, né à Besançon, le 29 juillet 1711, entra au noviciat dans la province de Lyon, le 7 septembre 1730. A la fin de ses études, il s'appliqua à la prédication avec assez de succès pour qu'on le fît paraître dans les chaires de Paris, Amiens, Versailles et Turin. Ses connaissances historiques lui permirent de relever les nombreuses erreurs commises par Voltaire et de les réfuter dans son « Dictionnaire philosophique de la religion. » De 1751 à 1762, le Père Nonnotte habita tour à tour Avignon, Lyon, Besançon, Alais et Chambéry. En 1773, il se retira à Besançon, devint membre de l'Académie de cette ville, et y mourut, le 3 septembre 1793. Cf. *de Backer,* II, 1575 ; *Hamy,* 2288-9. Son frère Donat était bon peintre et maniait aussi le burin. Aussi n'est-on pas peu surpris de voir qu'il a consacré au soin de son propre portrait plus de temps qu'il n'en a mis à faire celui de son frère.

Nottyn, Philippe, né à Louvain, le 27 octobre 1599, admis dans la Compagnie de Jésus par le P. Charles Scribani, le 24 juin 1617, entra au noviciat de Malines, le 18 février 1618. Il remplissait au collège de Maestricht les offices de collecteur de dîmes, d'acheteur, et de procureur par intérim, quand il fut désigné par le parjure Jean Lansmann, comme un des membres du complot ourdi pour rendre la ville aux Espagnols. Son supplice fut précédé d'une torture cruelle. Le Frère Nottyn mourut, le 14 juillet 1638. Son portrait se trouve avec ceux des PP. Boddens et Pasman sur la planche 44 du Tome I.

Nouet, Jacques, né à Mayenne, le 25 mars 1605, entra au noviciat de Rouen, le 1er septembre 1623. On lui fit revoir sa rhétorique au collège de Bourges (1625-6). Ses études terminées, il fut appliqué au gouvernement de plusieurs collèges, de 1651 à 1676, et en particulier de ceux d'Alençon et d'Arras. La maison professe de Paris devint enfin son séjour. Il n'avait pas attendu ces dernières années pour publier les traités ascétiques dont nous lui sommes redevables. Ses « *Méditations* », la « *Vie de J.-C. dans les Saints* », L'« *homme d'oraison* », la « *Dévotion à Jésus-Christ* », sont les plus connus de ses ouvrages. On y trouve toujours une solide doctrine. Le P. Jacques Nouet mourut à la Maison professe de Paris, où il remplissait les fonctions de père spirituel, le 21 mai 1680. Cf. *de Backer,* II, 1583 ; *Hamy,* 2292-2294.

Noyelle (Charles de), né à Bruxelles, le 27 août 1615, entra au noviciat, le 29 septembre 1630. La plus grande partie de sa vie s'écoula à Rome dans les fonctions de substitut du secrétaire général et ensuite, pendant 21 ans, il remplit les fonctions d'Assistant pour l'Allemagne (1660-1681). Dès le 8 septembre 1664, le P. Oliva l'avait désigné pour remplir les fonctions de Vicaire Général. La 12e Congrégation s'ouvrit le 21 juin 1682 et, le

5 juillet, au premier tour du scrutin, tous les suffrages se réunirent sur le P. de Noyelle qui devint le 12e Général. Son gouvernement fut des plus sages et toujours inspiré par la connaissance très exacte de l'Institut. Lui-même s'efforçait de donner l'exemple de la parfaite observation des Règles et des moindres coutumes. A la nouvelle de l'approche de sa mort, Innocent XI ne put retenir ses larmes, et non seulement ses inférieurs, mais encore des étrangers donnèrent des marques de la plus vive douleur. Le P. de Noyelle s'endormit dans le Seigneur, le 12 décembre 1686. Il laissait en mourant au P. Dominique Marie Marini, Assistant d'Italie, les pouvoirs de Vicaire Général. Cf. *de Backer*, II, 1586 ; *Hamy*, 2295-2299.

Nuza (Aloys, La), né à Alicata en Sicile, le 21 juin 1591, entra au noviciat de Messine, le 16 janvier 1609, ou 16 janvier 1608, ou 16 février 1609. Ses études terminées, il se livra à la carrière apostolique des Missions. Des prodiges de toutes sortes favorisèrent son zèle. Par un privilège fort rare, loin de souffrir d'une voie aussi extraordinaire, sa vertu y trouva de puissants motifs pour s'élever à une plus grande hauteur. Le P. La Nuza mourut à Palerme, le 21 octobre 1656. Cf. *de Backer*, II, 633 ; *Hamy*, 2300-2303.

Odescalchi, Charles, Cardinal, naquit à Rome, le 5 mars 1786. Sa famille avait donné un grand nombre de serviteurs dévoués à l'Église et plusieurs Odescalchi étaient parvenus aux plus hautes dignités. Lui-même, à 52 ans, était Cardinal-Vicaire, Évêque de Sabine et joignait à cet honneur celui d'être chef de l'Ordre de Malte, quand, le 6 décembre 1838, il alla se présenter au noviciat de St-André du Quirinal. Devenu membre de la Compagnie de Jésus, à laquelle il fut plutôt montré que donné, le P. Charles Odescalchi mourut bientôt au collège de Modène, le 17 août 1841. Cf. *de Backer*, II, 1602 ; *Hamy*, 2304-2309. Il y a dans les Albums de l'École Ste-Geneviève, rue Lhomond, Paris, un exemplaire du portrait choisi pour être reproduit dans la *Galerie*.

Ogilive, Jean, né à Strachill (Écosse), en 1581, fit ses études classiques au collège Écossais de Douai où le P. Cornélius à Lapide le compta parmi ses élèves. Le P. Alberi, provincial d'Autriche, l'admit au noviciat de Brunn en 1599, et le collège de Gratz revendique l'honneur de l'avoir possédé pendant ses études de théologie. Vers la fin de 1613, ou au commencement de 1614, il réussit à s'introduire dans sa patrie. Les catholiques de Glasgow s'empressèrent autour de lui. Malgré sa prudence, ses nombreux déguisements et toutes les autres précautions en usage, le P. Ogilvie fut trahi, jeté en prison, condamné comme prêtre et Jésuite et exécuté, près du lieu appelé *Trongate*, à Glasgow, le 10 mars 1615. Cf. *Foley S. J., English Records ; J. Forbes, le Père Ogilvie ; M. Bombardi, S. J. Undeni Græcenses*. Le portrait gravé que contient ce dernier ouvrage a paru le plus vraisemblable. Les autres ne sont que de pure fantaisie.

Oliva, Jean, Paul, né à Gênes, le 4 octobre 1600, fut admis au noviciat dans la province de Rome, le 22 décembre 1616. Il professa les humanités, devint plus tard Supérieur du noviciat de St-André, Recteur du collège Germanique, enfin prédicateur de la Chambre Apostolique. Son éloquence fut admirée dans les grandes chaires de Rome et de l'Italie. La onzième Congrégation Générale assemblée à Rome, par ordre du P. Goswin Nickel, lui conféra, le 7 juin 1661, les pleins pouvoirs pour le Gouvernement de la Société, sous le titre de Vicaire Général, avec droit de future succession. Par la mort de son prédécesseur, le 31 juillet 1664, il devint ainsi Général de l'Ordre et le gouverna heureusement

jusqu'à sa mort arrivée à Rome, le 26 novembre 1681. Cf. *de Backer,* II, 1609 ; *Hamy,* 2312-2315.

Ollières (Jacques, François, Dieudonné, Marie d'), né à Longuyon, le 30 novembre 1722, fut admis au noviciat de Nancy, le 12 octobre 1742. Il professa la 6e, la 5e, la 4e et la 3e à Nancy, revit sa philosophie à Pont-à-Mousson (1748-9), professa la 4e la 3e et la 2e à Laon, alla faire sa théologie à Reims (1752-6), tout en remplissant la charge de sous-directeur au Séminaire diocésain, et fut ordonné prêtre en 1754. On lui fit faire à Nancy sa 3e année de probation, 1756-7, puis il partit de Lorient pour la Mission de Chine en février 1758. Son zèle pour instruire les peuples du céleste Empire fut vraiment apostolique. Le P. d'Ollières mourut à Péking, le 24 décembre 1780. Cf. *de Backer,* II, 1612; *Hamy,* p. 143.

Oviedo, Jean, Antoine, né, le 25 juin 1670, à Santa Fè-de-Bogota dans le nouveau royaume de Grenade, entra au noviciat, le 7 janvier 1690. Ses études terminées, il professa la philosophie à Mexico, puis la théologie à Guatemala, et reçut dans cette ville le titre de Docteur en théologie. Nommé ensuite procureur à Madrid et à Rome, le P. Oviedo fut chargé de visiter les Philippines. De retour à Mexico, il fut Recteur du collège et, à deux reprises différentes Provincial. Il mourut à Mexico, le 2 avril 1757. Cf. *de Backer,* II, 1663 ; son portrait gravé par Balthazar Troncoso se trouve, 22, rue des Fleurs, Toulouse, et au musée des Bollandistes à Bruxelles dans « Luzcano.Vida... Mejico. 1760. Impr. del Col. de S. Ildefonso. » La collection Hamy possède le cliché de ce portrait. C'est un document curieux. Si le Mexique, à cette époque, ne produisait pas d'artiste capable de mieux graver, pourquoi n'avait-il pas recours aux habiles graveurs de l'Europe ?

Pacetti, Camille, né vers 1697, se fit remarquer, d'après la légende gravée au bas de l'estampe, par son exacte observance des règles, beaucoup de mépris pour lui-même, un grand zèle et une dévotion particulière envers la Très-Sainte Vierge. Il mourut à Pérouse, le 8 mars 1754. On ne sait rien de plus sur ce personnage dont le nom ne se rencontre dans aucun des historiographes de la Compagnie de Jésus, ni dans les recueils bibliographiques. Le portrait gravé par Ant. Baratti d'après le tableau d'Antoine Maria Garbi mesure 397mm sur 248. On en trouve un exemplaire dans la collection Desroziers-Cahier, à la Bibliothèque de l'École Sainte-Geneviève, rue Lhomond, Paris. Le soin avec lequel cette planche d'assez grande dimension a été exécutée montre que le P. Camille Pacetti s'était acquis quelque réputation, sinon par ses écrits, au moins par son ministère. Le portrait de Pacetti a paru digne d'être reproduit.

Pacheco (Le Bienheureux François), né à Ponte di Lima (Portugal) en 1565, termina ses études au collège Saint-Antoine de Lisbonne et entra au noviciat de Coïmbre, sur la fin de l'année 1585. Il refit sa rhétorique, étudia la philosophie et partit en 1592 pour Goa. Sa théologie terminée, on le chargea du cours d'Écriture Sainte à Macao. En 1603, le P. Aquaviva lui envoya l'ordre de faire sa profession solennelle et de partir pour Méaco. Rappelé aux Indes, le P. Pacheco gouverna le collège de Macao (1609-1612), puis retourna au Japon. L'évêque Louis Cerqueira lui donna la charge de Vicaire-Général. En 1614, la mort du prélat fit retomber sur lui tout le poids de l'administration diocésaine, au temps de la plus furieuse persécution. Le P. Général ajouta à tant de responsabilité le fardeau du gouvernement de la province, en 1622. Enfin traqué comme une bête fauve, le vaillant

missionnaire fut arrêté, puis condamné et, le 20 juin 1626, mis à mort à Nangasaki. Il a été béatifié par Pie IX le 7 juillet 1864. Cf. *Patrignani* ; *Hamy,* 2320. Un exemplaire de cette gravure se trouve à l'École Sainte-Geneviève, rue Lhomond, Paris.

Padial, Emmanuel, Vénérable, né à Grenade, le 25 avril 1661, entra au noviciat de Séville, le 5 mai 1681, après avoir refusé un canonicat vacant par la mort de son frère aîné. A la fin de son noviciat, il suivit de nouveau le cours de rhétorique au collège de Carmona (de mai 1583 à août 1583). De là on l'envoya à Grenade pour y faire sa théologie. Ses études terminées, le P. Padial professa la grammaire dans ce même collège et ensuite la philosophie pendant 6 ans. Il fut admis à la Profession en 1687, nommé ministre, professeur de théologie, préfet des études et, en 1708, Recteur du collège de Grenade. C'est là qu'il mourut, le 28 avril 1725. Cf. *Patrignani; Hamy,* 2321-2324. Il y a un portrait peint à Loyola.

Pallavicini (Cardinal Sforza), né à Rome, le 28 novembre 1607, fut d'abord engagé dans diverses prélatures et gouverneur de Jessi, de Camerino et d'Orvieto. Ayant renoncé à toutes ses dignités et à de brillantes espérances, il entra au noviciat, le 21 juin 1637. Au sortir de sa probation, on lui donna une chaire de philosophie au collège Romain. De 1641 (année de sa profession) à 1649, il fut chargé d'un cours de théologie, et, de 1649 à 1653, il dirigea les études de cette importante maison. Le Souverain Pontife lui donna l'ordre d'écrire l'histoire du Concile de Trente, et ensuite le nomma qualificateur du Saint-Office, puis examinateur de la doctrine des Jansénistes. Alexandre VII l'appela, en outre, un peu plus tard, à la congrégation de l'examen des évêques, et, enfin, le 19 avril 1657, le créa cardinal, mais ne le déclara pas publiquement avant le 10 novembre 1659. Pallavicini prit le titre de Saint-Sauveur-in-Lauro. Sa science et son mérite ne furent pas longtemps au service de l'Église après qu'il eut reçu l'honneur de la pourpre. Il mourut, le 5 juin 1667, assisté jusqu'au dernier soupir par le P. J. P. Oliva, Général de la Compagnie. En mourant, le Cardinal laissa tous ses biens à la maison du Noviciat, dite de Saint-André-du-Quirinal. Cf. *de Backer,* II, 1693-1706 ; *Hamy,* 2326-2331.

Pallavicino, Nicolas, Marie, né à Gênes en 1621, admis au noviciat en 1638, professa d'abord la grammaire et la rhétorique au collège Romain; et, sur la fin de ses études, fut chargé d'un cours de philosophie (1657-1662), puis de celui de théologie (1662-1676). A partir de cette dernière année, il n'eut plus d'autre fonction que de diriger les études. Peu d'hommes auraient pu le faire avec une égale aptitude. Poésie, éloquence, mathématiques, Écriture Sainte, scolastique, morale, patristique, tout lui paraissait facile, et ses productions, dans des genres si divers, furent toujours accueillies avec faveur. La Cour Pontificale le nomma théologien de la sacrée Pénitencerie, examinateur des évêques et qualificateur de la sacrée Inquisition, avec le titre de *Reverendissimo.* Enfin, à ces dignités s'ajouta l'honneur d'appartenir à l'Académie des Arcades, sous le nom de *Salicius Boreus* et d'être l'un des premiers membres de l'Académie fondée par Christine de Suède. Le P. Pallavicino mourut à Rome, le 15 décembre 1692. Cf. *de Backer,* II, 1693. Un exemplaire de ce portrait se trouve à la Bibliothèque de l'École Sainte-Geneviève, à Paris.

Pallu, Martin, né à Tours, le 7 décembre 1662, fut admis au noviciat de Paris, le 2 septembre 1678. Il professa la rhétorique au collège de Rouen, 1687-8, puis, l'année suivante, à la Flèche, où, ses études terminées, il reprit les mêmes fonctions, 1694-5. C'est au séminaire de Séez, si l'on en croit le *Catalogus primus* de 1723, qu'il fut admis au degré

de Profès, le 2 février 1696 [1]. Le P. Pallu séjourna à Orléans de 1700 à 1701. A partir de 1705, il ne paraît pas avoir quitté Paris ; 24 années de sa vie avaient été consacrées à la prédication, selon le catalogue mss. de 1723. Sa santé autrefois robuste, s'altéra. Comme il ne pouvait plus prêcher, il fallut se contenter de lui donner le ministère moins rude des congrégations de la Très Sainte Vierge, tantôt à Louis-le-Grand, tantôt à la Maison Professe. Parvenu à un âge avancé, le P. Pallu mourut à Paris, le 21 mai 1742. Cf. *de Backer; Hamy,* 2232-2234. Le n° 2232, gravé par Daullé se trouve à l'École Sainte-Geneviève, rue Lhomond, Paris.

Parhamer, Ignace, né en 1715 à Schwanenstadt (Haute-Autriche), fut admis au noviciat en 1734, et devint un actif missionnaire. Plus tard, François Ier et l'Archiduchesse Élisabeth le choisirent pour confesseur. Après la suppression de la Compagnie de Jésus, Marie Thérèse le nomma Doyen du Chapitre de Drozo en Hongrie. C'est là qu'il mourut, le 1er avril 1786. Cf. *de Backer,* II, 1738 ; *Hamy,* 2339. Cette gravure se trouve à l'École Sainte-Geneviève, Paris.

Parrenin, Dominique, né, le 1er septembre 1665, au Russey (diocèse de Besançon), fut admis au noviciat d'Avignon, le 1er septembre 1685. Il étudia la théologie à Avignon, 1693-7, et, au milieu de son 3e an, fut désigné pour la mission de Chine au commencement de 1698. Le P. Parrenin séjourna 43 ans dans ce vaste empire, et devint l'ami de l'Empereur Chang-Hi, qui se plaisait à s'entretenir avec lui de religion et de science. « Une constitution robuste, un air vénérable et prévenant, un port majestueux, une facilité étonnante à s'énoncer dans les différentes langues qu'il avait apprises, une mémoire heureuse, un esprit vif, juste et pénétrant, une multiplicité prodigieuse de connaissances l'ont fait considérer comme un homme accompli. » (Ménologe autographié.) Le P. Parrenin mourut, le 20 septembre 1741. Cf. *Crétineau-Joly,* V. p. 44, 51, 64. Éd. Poussielgue ; *de Backer,* II, 1775 ; *Hamy,* 2337-8.

Parsons, Robert, né à Neither Stowey (Somersetshire), le 24 juin 1546, prit ses degrés universitaires à *Balliol College* (Oxford), et, dans un moment de faiblesse, prêta le serment d'allégeance pour conserver son titre de *Fellow* et sa situation de *Tutor,* avec tous leurs avantages. Comme il se refusait à consommer son apostasie, un décret du Recteur, Adam Squire, l'exila de l'Université en 1574. Parsons ne tarda pas à se repentir de sa faute, et fut bientôt admis au noviciat de Rome, le 25 juillet 1575, ordonné prêtre en 1578, et chargé d'organiser la mission d'Angleterre, dont le P. Everard Mercurian le nomma Supérieur (1580). Après l'arrestation et le martyre du B. Edmond Campion, aucun déguisement n'aurait pu le soustraire aux poursuites des émissaires de la Reine. Le P. Parsons revint, non sans peine, sur le continent. Par ses soins, des collèges ou des séminaires s'ouvrirent : en 1582, à Eu ; en 1589, à Valladolid ; en 1591, à Sanlucar ; en 1592, à Séville et à Lisbonne ; en 1593 [2], à St-Omer. Une vaste correspondance, de nombreux voyages, la composition de plusieurs livres, la direction du collège Anglais à Rome, etc., etc., n'empêchèrent jamais cet infatigable ouvrier de travailler à la conservation de la foi

[1] Le *Catalogus primus (mss.) provinciæ Franciæ* pour 1723 dit qu'il fit profession en 1696 à Séez, *in seminario Sagiensi.* Cependant les PP. ne furent appelés à diriger cette maison qu'en 1711 par Mgr Dominique Barnabé Turgot de Saint-Clair. C'est, sans doute, une erreur du *Catalogus primus.*

[2] L'origine du collège Anglais à St-Omer remonte bien à 1592. Mais il fut d'abord placé sous la direction du P. Barrett, prêtre séculier de Reims et les PP. de la Compagnie n'en furent pas exclusivement chargés avant 1593.

en Angleterre ou à la fondation d'œuvres capables d'arracher ce royaume à l'hérésie. Le P. Parsons mourut à Rome, le 15 avril 1610. Cf. *de Backer,* II, 1789 ; *Hamy,* 2354-2360.

Pasman, Gérard, né à Wesel, le 24 juin 1588, fut admis au noviciat, le 30 novembre 1608. Il professa la grammaire (1614-5) à Bois-le-Duc et à Ruremonde. Ses études terminées, on l'envoya au collège de Maestricht (1625), pour remplir la charge de procureur. Treize ans plus tard, il fut désigné à la haine des Calvinistes par le brasseur Jean Lansmann, et accusé d'avoir conspiré pour rendre la ville aux Espagnols. Exposé aux mêmes tourments que son Recteur, le P. Boddens, et le F. Nottyn, le P. Pasman fut décapité, le 20 juillet 1638. Extrait des Archives de la province de Hollande. Cf. *Hamy,* Essai sur l'Iconographie de la Compagnie de Jésus. Paris. Rapilly, p. 145.

Pavani, Vincent, né à Ferrare, le 24 février 1771, fut admis au noviciat, le 23 octobre 1804, et à la profession, le 2 février 1815. Du 2 janvier 1818 au 23 novembre 1822, il fut Recteur et maître des novices à Saint-André-du-Quirinal. Le P. Général, Louis Fortis, lui confia ensuite le gouvernement de la province de Rome. En 1829, la 21e Congrégation Générale le nomma Assistant d'Italie, près du T. R. P. Roothaan. Le P. Pavani mourut au Gesù de Rome, le 28 février 1842. Cf. *Hamy,* 2343.

Pazmany (Le Cardinal Pierre), né le 1er octobre 1570, à Grosswardein, se convertit à la foi catholique à l'âge de 13 ans, et fut admis au noviciat en 1587. Ses progrès dans la vertu comme dans les lettres et les sciences furent rapides. En 1607, il fut reçu au nombre des Profès, chargé du cours de philosophie, et bientôt après de celui de théologie à l'Université de Gratz, où on lui conféra le titre de Docteur dans l'une et l'autre facultés. L'estime que professait pour son éloquence et son savoir l'éminent Primat de Hongrie, le Cardinal Forgach, détermina ses supérieurs à employer au ministère apostolique un orateur si bien apprécié. Ses prédications eurent un succès retentissant. Après la mort de Forgach, les Magnats et l'Empereur Mathias obtinrent de Paul V un ordre qui enjoignait à Pazmany, non seulement d'accepter la prévôté de Turocz, mais de se faire sacrer archevêque de Gran (28 novembre 1616). Plus tard, Ferdinand II obtint pour lui le chapeau de Cardinal, avec le titre de S. Jérôme des Illyriens. Ces hautes dignités n'altérèrent jamais son zèle ni son affection pour ses anciens confrères. Pazmany dota avec une générosité princière les collèges ou séminaires de Tyrnau, Raab et Hommonay, et fonda le riche collège de Presbourg, puis le séminaire de Vienne. En reconnaissance de tous ces bienfaits chaque prêtre de la Compagnie de Jésus reçut l'ordre de célébrer neuf fois le saint Sacrifice de la messe, après la mort du Cardinal arrivée à Presbourg, le 19 mars 1637. Cf. *de Backer,* II, 1830; *Hamy,* 2344-5. La collection Hamy possède la belle estampe de Kilian.

Pedrusi, Paul, né à Mantoue, le 16 août 1644, fut admis, dès l'âge de 15 ans, au noviciat. Les connaissances nombreuses et variées dont il avait fait preuve au cours de ses études, déterminèrent le duc de Parme, Ranuce, à lui confier le soin de classer son riche médailler. Le P. Pedrusi mourut au collège de Parme, le 20 janvier 1720. Cf. *de Backer,* II, 1834 ; *Hamy,* 2346.

Peikhart, François né à Vienne, le 14 janvier 1684, fut admis au noviciat à l'âge de 15 ans. A la fin de ses études, il fit la Profession solennelle. Son talent d'orateur sacré fut très admiré, dès ses débuts, dans la chaire du collège de Linz, puis à Vienne, où il prêcha pendant un quart de siècle dans l'église Métropolitaine. Zélé missionnaire, autant que bon Controversiste, le P. Peikhart travaillait sans trêve ni relâche au salut des âmes. Il mourut

à la Maison professe de Vienne, le 29 mai 1752. Cf. *de Backer,* II, 1839 ; *Hamy,* 2347.

Pepe, François, né le 17 février 1684, à Civittà Campamarano (dioc. de Naples), entra au noviciat, le 16 avril 1698, professa à Capone, à Naples et fut ensuite appliqué aux missions. Il mourut à Naples, le 8 mai 1759. Extrait de son Éloge historique par le P. Pierre degli Onofrii de l'Oratoire, Naples, 1803. Cf. *Hamy,* 2348-9.

Pereira, Benoît, né vers 1535 à Ruzafa, non loin de Valence (Espagne), fut admis au noviciat en 1552. Son savoir et son érudition déterminèrent les premiers supérieurs de l'ordre à lui confier au collège Romain la chaire d'humanités, puis successivement celles de philosophie, de théologie et d'Écriture Sainte. Le P. Pereira mourut, à Rome, le 6 mars 1610. Ce portrait est reproduit d'après un dessin in-folio, à la sanguine, fait dans le but de graver une planche qui pourtant ne paraît pas avoir été éditée. Cf. *Hamy,* p. 145.

Perpignan, Jean, né à Elche (Espagne), en 1530, fut admis dans l'Institut, le 30 octobre 1551. Ses leçons d'éloquence sacrée et profane furent très admirées à Coïmbre et à Rome. A Lyon et à Paris, il groupa autour de la chaire d'Écriture Sainte de nombreux auditeurs. « Marc Antoine Muret et Paul Manuce, dit le protestant de Thou, se rangèrent parmi ses admirateurs. » Moissonné dans la fleur de l'âge et la maturité du talent, Perpignan mourut à Paris, le 28 octobre 1566. Peu d'hommes ont plus contribué que lui à mettre en relief l'instruction donnée par les premiers Jésuites dans leurs collèges. Comme Maldonat, Perpignan vit accourir à celui de Clermont l'élite de la jeunesse française avide de savoir et anxieuse de garder intact le dépôt de la foi menacé par le Protestantisme. Cf. *Gaudeau. Étude sur le P. Perpignan ; Hamy,* 2352-3.

Perrone, Jean, né à Chieri, le 11 mars 1794, embrassa l'état ecclésiastique, fit son cours de théologie à Turin, et y prit le grade de Docteur. Il entra dans la Compagnie, le 14 décembre 1815, fut promu de bonne heure au sacerdoce et nommé professeur de théologie à Orvieto, puis à Rome ; où ses leçons ne tardèrent pas à lui attirer de nombreux disciples. En 1848, la révolution l'éloigna de sa chaire, et l'Angleterre lui ouvrit un asile. Après cet éloignement forcé de trois ans, le P. Perrone revint au collège Romain dont il dirigea les études, tout en professant la théologie. Un peu plus tard, le collège de Ferrare fut confié à sa direction, puis enfin le collège Romain. Dans cette période de sa vie, la Cour Romaine décida de mettre à contribution les lumières d'un homme aussi versé dans la science théologique et de lui donner la charge de consulteur dans plusieurs congrégations. Déjà ses divers ouvrages l'avaient rendu célèbre dans le monde entier, et il s'est imprimé un grand nombre d'éditions en diverses langues de ses « *Prælectiones theologicæ* » en particulier. Une rare modestie et une fidélité scrupuleuse à observer toutes ses règles ont fait de ce savant un religieux modèle. Aussi peut-on le regarder comme une des gloires de son ordre. Le P. Perrone mourut à Castel-Gandolfo, le 28 août 1876. Ce portrait a été gravé d'après un tableau peint de la Galerie du collège de Mongré, à Villefranche (Rhône), grâce à l'obligeance du R. P. Dromart qui a bien voulu confier à l'éditeur plusieurs clichés de ces tableaux. Son nom a été oublié dans le nécrologe général imprimé en 1877.

Pérussault, Sylvain, né, le 19 juillet 1679, à Bourges, fut admis au noviciat de Bordeaux, le 31 juillet 1694. Il étudia la philosophie (1696-1699), professa la grammaire, les humanités et la rhétorique (1699-1705) et consacra quatre années à l'étude de la théologie (1705-1709). Admis à la profession à Bordeaux, le 15 août 1712, le P, Pérussault fut appliqué au ministère de la prédication, à l'exception de trois années consacrées au gou-

vernement d'un collège et de deux autres employées aux affaires d'une procure. Il était confesseur du Dauphin, fils de Louis XV, quand à la mort du P. de Linyères, le Roi résolut de l'attacher à sa personne dans cette même qualité. Le P. Pérussault mourut à la Maison professe de Paris, le 30 avril 1753. Cf. *de Backer*, II, 1890 ; *Hamy*, 2361.

Petau, Denis, né à Orléans, le 21 août 1583, étudia à Paris et soutint en grec ses thèses de philosophie. Sa seule distraction était de copier des manuscrits à la Bibliothèque du Roi. A 19 ans, il avait déjà obtenu une chaire de philosophie à Bourges et un canonicat à Orléans. Mais en 1605, l'attrait de la vie religieuse devint plus fort que les séductions du monde. Ayant renoncé à sa chaire et à sa prébende, le jeune savant alla faire son noviciat à Nancy. De 1606 à 1608, il suivit le cours de théologie à Pont-à-Mousson. On l'envoya professer la rhétorique deux ans à Reims (1609-1611), et quatre ans à La Flèche (1611-1615). Il fit son 3e an l'année suivante, revint à La Flèche et y donna des leçons d'Écriture Sainte (1616-1617). A partir de ce moment, le P. Petau commença à professer la théologie au collège de Clermont à Paris et occupa cette chaire pendant 26 ans (1618-1644). Son grand ouvrage « *De doctrina temporum* » parut en 1627. Dix ans plus tard, Urbain VIII témoigna le désir de l'attirer à Rome et de le créer cardinal. A cette nouvelle, l'humble religieux fut si affligé qu'il en tomba malade : aux instances qu'on fit pour lui persuader d'accéder aux vœux du souverain Pontife, il répondit : « *Je suis trop vieux pour déménager.* » En 1644, on le déchargea de sa classe. Le P. Petau consacra le reste de sa vie à écrire ses « *Theologica dogmata* » qu'il n'eut pas le temps de terminer. Averti par Gui Patin son médecin de la gravité de son état, il reçut aussitôt les derniers sacrements et mourut peu d'heures après, le 11 décembre 1652, au collège de Clermont à Paris. Cf. *de Backer*, II, 1909 ; *Hamy*, 2362-2376.

Petre (Édouard Lord), né à Londres en 1631, fut admis au noviciat de Watten en 1652, sous le nom de Spencer. Ses études terminées, il fut élevé au degré de Profès, le 2 février 1671, puis envoyé en Angleterre, au collège de Saint-Thomas de Cantorbéry (Hampshire). Par la mort de son frère (1679), il devint Lord Édouard Petre. Vers ce temps, ses talents et sa vertu avaient engagé ses supérieurs à lui confier l'office de Recteur à Londres puis celui de vice-Provincial, quand éclata la conjuration de Titus Oates. Le duc d'York dut intervenir pour le tirer de prison (juin 1680). Au mois de novembre suivant, le P. Petre y fut jeté de nouveau et n'en sortit qu'en 1683. A la mort de Charles II (1685), il devint confesseur et secrétaire intime du nouveau roi, l'infortuné Jacques II, et, le 11 novembre, membre du Conseil privé. A la suite des événements qui placèrent Guillaume d'Orange sur le trône d'Angleterre (1688), le P. Petre se retira à St-Omer. Cinq ans plus tard, le P. Général, convaincu de la résistance qu'il avait toujours opposée aux tentatives faites par le Roi déchu pour lui obtenir un chapeau de cardinal, le nomma Recteur de St-Omer. En octobre 1697, il se retira à Watten et y mourut, le 15 mai 1699. Cf. *Foley, English Records. Son portrait acquis en 1890 se trouve dans la collection Hamy.*

Philipps, [1] Robert, français, parti de Rome pour l'Angleterre en compagnie du P. Henri Morley, le 29 août 1628 fut pendant plusieurs années le confesseur de Henriette-Marie, fille de Henri IV et femme de Charles Ier. Cette pieuse princesse associa plus d'une fois son directeur à ses aumônes et à ses autres œuvres de charité. Le P. Philipps eut aussi

[1] Ce nom est fictif. Il n'a pas encore été possible de trouver le vrai nom.

une grande part à l'envoi d'une colonie de catholiques Anglais qui fondèrent le Maryland ou « *Pays de Marie* » en Amérique, sous le gouvernement de Lord Baltimore. Dieu permit, pour l'éprouver, qu'il fût jeté en prison, le 2 novembre 1641. Mais la Reine obtint son élargissement. Une note de Clarendon permet de fixer à l'année 1650 la date de sa mort. Après avoir dit que le Dr Cosins avait reçu défense d'officier en présence de la famille Royale à Paris (1650), cet auteur ajoute : « Dans cette circonstance, Sa Majesté a exprimé combien elle sentait la perte qu'elle avait faite par la mort de son ancien confesseur, le P. Philipps. » *Clarendon, History of the Rebellion,* V. pp. 183-4 Cf. *Foley, English Records*, V. p. 1008. *La collection Hamy a acquis, en 1890, le portrait gravé de ce personnage.*

Pickel, Ignace, né à Eystadt, le 30 juillet 1736, fut admis au noviciat de Landsperg, le 28 septembre 1754. et professa les sciences exactes à Dillingen. A la suppression de son ordre, en 1773, les Universités de Mannheim et d'Ingolstadt lui offrirent la chaire d'Astronomie. Mais le Prince Évêque d'Eystadt voulut l'attacher à son diocèse, et le nomma chanoine, conseiller et professeur de mathématiques. A ces fonctions s'ajouta bientôt la charge du cabinet de physique et des collections d'histoire naturelle. Pickel en fit le classement méthodique, les augmenta beaucoup et en donna la description en 24 volumes in-4. La faveur du prélat ne fut pas éternelle. En 1805, le savant directeur fut mis à la retraite, et survécut onze années à cette disgrâce, dont son savoir et son travail auraient pu lui éviter l'humiliation. Il mourut à Eystadt, le 16 octobre 1818. Cf. *de Backer,* II, 1956. *Le portrait, non mentionné dans Hamy, Essai sur l'Iconographie, se trouve, avec une biographie, dans Neuburger Taschenbuch, 1810.*

Pierling, Jacques, né à St-Pétersbourg, le 28 mai 1784, fut admis au noviciat à Dunebourg, le 16 septembre 1803. Il étudia la théologie à Polotzk et y reçut le titre de Docteur. Après sa profession, on l'appliqua d'abord à la prédication. On eût aimé à le laisser vaquer à ce ministère à cause de ses grands succès ; mais d'autre part, il ne se trouva personne plus capable de gouverner l'important collège de Polotzk. Le P. Pierling fut donc nommé Recteur de cette maison en 1809 et y demeura jusqu'en 1820. L'Ukase qui chassait de Russie tous les Jésuites n'admit pas d'exception en sa faveur : on l'envoya à Tarnopol, où il remplit les fonctions de Préfet des Études (1820-1829), puis de Recteur (1829-1832). Le P. Roothaan le nomma alors Provincial de Galicie (1832-1850). Il fut depuis cette dernière date, Assistant d'Allemagne et Vicaire général, jusqu'à l'élection du P. Beckx. Maintenu dans l'office d'assistant en 1853, le P. Pierling mourut à Rome, le 10 avril 1870. Cf. *de Backer,* II, 1961 ; *Hamy,* 2385.

Pignat, Jean l'Évangéliste, né à Vouvry en Valais, le 15 janvier 1728, fut admis au noviciat, le 23 octobre 1746. Ses études terminées, sa vie fut consacrée au ministère des missions dans sa montagneuse patrie. Il s'en acquitta avec zèle, de 1758 à 1773, et, après la suppression de son ordre, continua à s'y employer pendant 20 autres années. La date de sa mort, restée inconnue, se place ainsi après 1793. Ses principes d'ascétisme furent publiés à Sion en 1793. Cf. *de Backer,* II, 1965 ; *Hamy,* p. 148. Ce dessin se trouve dans la collection Desrosiers-Cahier, École Sainte-Geneviève, 18, rue Lhomond Paris. C'est un crayon du célèbre P. Martin.

Pignatelli, Joseph, naquit en 1737 et fut admis au noviciat vers 1753. Il était allié aux plus grandes familles d'Espagne, petit neveu d'Innocent XII, frère de l'Ambassadeur de S. M. Catholique à Paris, etc., etc. La Cour le fit inviter à se retirer dans sa famille, la

veille du jour où parut l'Édit de Charles III contre les Jésuites (1er avril 1767). Dans un sentiment de fidélité à ses vœux et d'amour pour son ordre, le religieux déclina ces offres. De 1767 à 1801, sa charité devint la Providence de ses frères en exil. Quand de 1793 à 1804, le duc de Parme réunit sans bruit les ex-Jésuites, en attendant qu'ils pûssent se joindre à leurs confrères de Russie, Pignatelli fut placé à leur tête avec les pouvoirs de Provincial. Pendant l'occupation française, plein de prévoyance pour ses inférieurs, il leur assura des asiles où ils eurent le moyen de se retirer sans crainte, et des ressources qui suffirent à toutes leurs nécessités. Épuisé par la tribulation, mais sans avoir connu le découragement, ce charitable Père s'endormit dans la paix du Seigneur, à Rome, le 15 novembre 1811, avec la consolation d'avoir pu faire revivre les traditions du passé et l'assurance de voir bientôt du haut du ciel le rétablissement de la Compagnie de Jésus dans tout l'univers. Cf. *Crétineau Joly*, V, pp. 246, 223, 428, 429 ; *Hamy*, 2386-2380.

Pillon, Adolphe, né à Estrées (Somme), le 25 avril 1804, entra au noviciat de Montrouge, le 21 août 1823. Il débuta dans la régence au collège de Dôle, la continua au Passage et suivit le cours de théologie à Madrid, puis à Vals, près le Puy. Les rares qualités qu'il montra de bonne heure pour le gouvernement engagèrent les supérieurs à l'élever au degré de Profès, le 15 août 1842. Le P. Pillon fut Recteur ou Provincial pendant la plus grande partie de sa longue carrière. Les collèges de Brugelette, de Vannes, de Sainte-Geneviève à Paris, d'Amiens, de Lille, furent les heureux témoins de sa vigilance et de sa bonté vraiment parternelles. En 1867, le P. Beckx le chargea d'administrer la province de Champagne qui fut la plus éprouvée de France en 1870, mais qu'il laissa florissante, en 1873, aux mains de son successeur. A cette dernière date, le P. Pillon fut envoyé à Lille avec la mission d'y fonder l'externat de Saint-Joseph. Là, s'écoulèrent les dernières années de cette existence modeste mais féconde. Une épreuve lui était réservée, celle de voir un vétéran, mêlé à toutes les luttes soutenues pour la liberté de l'instruction, déclaré *indigne,* aprés plus de 50 ans, des fonctions d'éducateur de la jeunesse. Glorieuse flétrissure pour un homme à qui des milliers de familles avaient confié leurs enfants ! Deux qualités ont rendu le P. Pillon cher à ses inférieurs. Il savait laisser à chacun beaucoup d'initiative dans le cercle de ses fonctions, et, par une abnégation fort rare, on le vit constamment s'oublier lui-même, pour s'occuper affectueusement de tout ce qui pouvait profiter aux autres. N'y a-t-il pas là beaucoup de vertu ? Le P. Pillon mourut à Lille, le 29 novembre 1885. Le portrait est gravé d'après une photographie de la collection Hamy.

Pinamonti, Jean, Pierre, né à Pistoie, le 27 décembre 1632, entra au noviciat de Rome, le 7 octobre 1647. Des douleurs de tête d'une violence extraordinaire l'obligèrent à discontinuer ses études. Comme il savait assez de morale. on se hâta de l'ordonner prêtre à Pistoie, ce qui ne l'empêcha pas de s'occuper pendant plusieurs années des travaux manuels dans les offices domestiques. Le P. Général l'admit en 1665 à la Profession des 3 vœux. Vers la fin de cette année, le P. Pinamonti devint le compagnon du P. Paul Segneri l'Ancien. Leur association dura 26 ans. Quand Innocent XII y mit un terme, en appelant Segneri à Rome (1692), Pinamonti continua, avec d'autres pères, à donner des missions pendant 11 ans. La dernière fut celle de Borgo d'Orta, près du Lac-Majeur, à une journée de Novara. C'est peu de jours après l'avoir ouverte que le P. Pinamonti mourut, le 25 juin 1703. Cf. *de Backer,* II, 1980 ; *Hamy,* 2390-2395.

Plachy, Georges, né à Budweiss (Bohême) en 1606, fut admis au noviciat à l'âge de

16 ans. Lors du fameux siège de Prague par les Suédois, ce père était préfet des études au collège Saint-Clément. Déjà l'ennemi s'était emparé de la tête du pont, quand, profitant, le soir même, du moment où les soldats, en train de manger, étaient moins sur leurs gardes, Plachy, à la tête de quelques braves, les culbuta et reprit ce poste important. Il le laissa en bonnes mains, puis passa toute la nuit à convoquer, armer et enflammer 300 élèves du collège restés en ville. Leur exemple excita l'ardeur des habitants et l'armée Luthérienne dut s'éloigner, après de vains efforts pour s'emparer de la place. De grands honneurs furent décernés au *Sauveur de Prague*. La jalousie les changea ensuite en un bannissement. Plus tard, la calomnie fut reconnue et réparée. Plachy revint au Collège Saint-Clément, mais il mourut à Kuttemberg, le 19 avril 1664. Cf. *de Backer*, II, 2011 ; *Hamy*, 2398-2400.

Plessis (François-Xavier du), né à Québec, le 12 janvier 1694, entra au noviciat de Paris, le 7 janvier 1717, et professa la grammaire pendant 4 ans. Suivant une lettre de sa sœur, le nombre de ses écoliers, dans une seule année, fut de 260. Comme il avait étudié la philosophie et suivi, pendant deux ans, des cours de théologie, avant son entrée en religion, il ne fut obligé qu'à deux autres années (1723-5), pour achever ses études. De 1725 à 1736, le P. du Plessis fit sa troisième année de noviciat, professa la rhétorique (1726-9), et la philosophie à Arras (1729-1735), puis devint préfet des études dans ce dernier collège. Il y avait fait la profession solennelle, le 2 février 1729. A partir de 1736, sa vie fut entièrement consacrée au ministère des missions, et les succès qu'il y remporta dépassent toute croyance. Quand il parlait de la Passion de Jésus-Christ, au pied d'un calvaire, les irrésistibles accents de son éloquence touchaient les cœurs les plus froids et provoquaient d'innombrables conversions. Le P. du Plessis mourut à Charenton, le 2 décembre 1771. Cf. *de Backer*, II, 2025 ; *Hamy*, 2402-5. On trouve dans le portefeuille Qb-4, au cabinet des estampes de la Bibliothèque nationale à Paris, 4 estampes curieuses sur le Christ miraculeux d'Arras.

Plowden, Robert, né à Plowden Hall, le 27 janvier 1740, entra au noviciat de Watten, le 7 septembre 1756. et fut promu au sacerdoce, le 7 octobre 1763. Il fut aumônier de Carmélites d'Hoogstraet, jusqu'à son départ pour l'Angleterre en 1777. La première paroisse dont on le chargea est une petite localité du Devonshire, Arlington, près du manoir des *Chichester*. En 1787, le P. Plowden passa à Bristol. Avant son arrivée, les catholiques ne pouvaient se réunir à plus de 60 ou 80 dans une salle appelée Saint-James' Back. Le nouveau pasteur se mit à l'œuvre, et, le 27 juin 1790, la chapelle de Saint-Joseph dans Trenchard Street, le presbytère et les écoles s'ouvrirent, comme par enchantement. Plusieurs paroisses au sud du Pays de Galles, et, en particulier, Swansea lui sont aussi redevables de leur établissement. Non seulement, le P. Plowden se fit chérir des catholiques, mais il fut aussi bienvenu des protestants. Admis à la profession, le 7 février 1807, ce courageux Apôtre continua à travailler jusqu'au 4 juillet 1820. Retiré à Wappenbury (Warwickshire), il y mourut le 17 juin 1823. Cf. *Foley, English Records ; Hamy*, 2406. Ce portrait a été acquis en 1890.

Pomey, François, né à Pernes (Vaucluse), le 8 décembre 1613, fut admis au noviciat, le 22 octobre 1636. Sa vie entière se passa dans les Collèges, tantôt comme professeur de grammaire, d'humanités ou de rhétorique, tantôt comme préfet des Études. Le Collège de la Trinité à Lyon lui dut en grande partie sa gloire littéraire, pendant les longues années de son habile direction. Écrivain correct et savant, le P. Pomey s'est appliqué dans de

nombreux ouvrages à donner aux écoliers des facilités nouvelles pour s'avancer dans la connaissance de la langue latine. Son goût éclairé, son zèle, sa patience, sa méthode et ses talents méritent l'admiration de tous ceux qui ont le culte des langues anciennes. Ce savant latiniste mourut à Lyon, le 10 novembre 1673. Cf. *de Backer,* II, 2068. La collection Hamy a acquis en 1890 une gravure anonyme de 131^{mm} sur 73.

Pongratz, Étienne, né en 1583, dans le royaume de Hongrie, professa la rhétorique pendant 7 ans et fut ensuite appliqué à la prédication. Au milieu d'une mission prêchée par lui à Kaschau avec le P. Melchior Grodzicki et un chanoine de Gran, Marc Choysin, les Calvinistes firent jeter en prison ces courageux apôtres, les y maintinrent pendant trois jours sans leur rien donner à manger, ni même une goutte d'eau à boire. Le 7 septembre 1619, après de cruelles tortures, on leur brûla les flancs avec des torches ardentes. Pongratz respirait encore. Ses bourreaux le jetèrent dans un cloaque infect et entassèrent sur lui les cadavres de ses compagnons pour le mieux étouffer. Le P. Pongratz était âgé de 36 ans. Cf. *Patrignani ; Hamy,* p. 149. La gravure qui se trouve dans « *Bonbardi S. J. Undeni Græcenses* » a été acquise depuis peu.

Pont (Le Vénérable Louis du), né à Valladolid, le 11 novembre 1554, fut admis au noviciat de Villagarcia, le 2 décembre 1574, par le Père Balthazar Alvarez. Forcé par le mauvais état de sa santé à renoncer aux ministères actifs, le P. du Pont fut appliqué toute sa vie à la formation des novices, à la direction des âmes, et à la composition d'ouvrages d'ascétisme ou d'hagiologie. On le considère comme un maître de la vie spirituelle et il passe pour un des meilleurs contemplatifs de son Ordre. Ses écrits sont pleins d'une solide doctrine puisée surtout dans l'Écriture Sainte et les PP. de l'Église. La suavité et l'onction dont ils sont empreints sont capables d'inspirer et de soutenir une haute dévotion. Le P. Louis du Pont mourut à Valladolid, le 16 février 1624. Cf. *de Backer,* II, 2190 ; *Hamy,* 2407-2419. Le n° 2407 paraît jusqu'ici le meilleur à reproduire.

Pontanus, Jacques, né à Brugg (Bohême) en 1542 changea son nom de Spanmuller qui rappelle l'idée de *pont,* en celui de Pontanus, à son entrée au noviciat. Il devint, au cours de sa vie religieuse, habile humaniste et philologue. Ses ouvrages sur la poésie latine ont eu beaucoup de vogue. Cet estimable écrivain mourut à Augsbourg, le 25 novembre 1626. Cf. *de Backer,* II, 2081 ; *Hamy,* 2420.

Porée, Charles, né à Vendes, près de Caen, le 4 septembre 1675, fut admis au noviciat, le 8 septembre 1692. De ses premières années de vie religieuse, le seul détail connu est qu'il professait déjà la rhétorique, à Rennes, vers la fin de sa régence, (1700-1701). Ordonné prêtre en 1705, il fit à Paris sa 4e année de théologie (1705-6). Bientôt après, on lui confia la chaire de rhétorique du Collège Louis-le-Grand. Le Père Porée ne s'y montra pas inférieur aux maîtres qui l'avaient précédé dans cette fonction. S'il ne les a pas surpassés par le talent, il les a au moins égalés dans l'art de former des élèves capables d'écrire brillamment dans leur langue, sans négliger la connaissance des auteurs classiques. Voltaire, dont il appréciait le mérite, mais dont il ne prévit pas l'impiété, ne fut pas ingrat envers la mémoire de son vertueux professeur. Le Père Porée mourut à Paris, le 11 janvier 1741, se refusant à croire que son élève favori deviendrait, comme le P. Le Jay, plus clairvoyant, l'avait prédit : « le Coryphée de l'impiété. » Cf. *de Backer,* II, 2086-7 ; *Hamy,* 2422-2424.

Possevin, Antoine, né à Mantoue vers 1533, entra au noviciat de Rome en 1559.

Dans le cours de sa vie religieuse, chargé des missions diplomatiques les plus épineuses, il mérita tout à la fois la reconnaissance du Saint-Siège, et l'affection des Princes avec lesquels ses nombreuses légations le mirent en rapport. La Savoie, la France, la Suède, la Pologne, l'Empire Moscovite, plusieurs états de l'Allemagne admirèrent son génie et sa connaissance des affaires. Au milieu de ses voyages et de ses négociations, le P. Possevin n'oublia jamais que son devoir était d'obtenir l'extension du règne de Dieu par la liberté de l'Église, partout où elle était opprimée ou menacée. En même temps, il facilita l'établissement d'un grand nombre de Collèges, afin de préserver la jeunesse catholique du poison des mauvaises doctrines. L'érudition dont ses œuvres imprimées rendent témoignage est encore très admirée. Il mourut à Ferrare, le 26 février 1611. Cf. *de Backer*, II, 2120 (32), 2123. *Son portrait peint se trouve aux Archives de Mantoue.* Celui dont on s'est servi est fait d'après une copie d'un des tableaux qu'on voyait jadis dans la Galerie du Gesù à Rome.

Pozzo, André, né à Trente, en 1639, ou 1640 (Selon Patrignani), fut admis au noviciat de Milan en 1666. Son goût pour la peinture lui avait fait abandonner les études classiques et quitter la plume pour le pinceau. Une fois en religion, il ne put cacher ni son attrait, ni son talent. C'est à Turin qu'il le révéla tout d'abord, en peignant avec un rare bonheur la coupole de l'Église du Collège. Le P. Général (J. P. Oliva) le fit ensuite venir à Rome. Les fresques de la voûte du collège Romain ont toujours été considérées comme le chef-d'œuvre du frère Pozzo. En 1703, l'Empereur Léopold le demanda à Vienne pour peindre l'Église de la Maison Professe et la Chapelle du Palais Impérial. Outre ces grandes décorations, dans lesquelles l'artiste montra une connaissance très profonde des lois et des effets de la perspective, il a peint une foule de petits tableaux dont le mérite ne dépasse guères une honnête médiocrité. Il mourut à Vienne, le 31 août 1709, âgé de 70 ans. Cf. *de Backer,* II, 2143 ; *Hamy,* 2431-2434.

Querck, Ignace, né à Wolfache en Souabe, le 22 janvier 1660, fut admis au noviciat à l'âge de 20 ans. A la fin de ses études, on lui conféra le titre de Docteur en philosophie et en théologie, vers le temps où il fut admis à la profession solennelle des 4 vœux. Le P. Querck professa la philosophie pendant 6 ans. Il devint ensuite Socius du Maître des Novices à Vienne, ministre à Gratz et de 1710 à 1713, Recteur et Instructeur du 3e an à Judenbourg. Dès lors et pendant les 30 dernières années de sa vie, tout son temps fut consacré au ministère apostolique, et jamais il ne consentit à s'accorder le moindre repos. Ce zélé missionnaire mourut à Vienne, le 21 novembre 1743. Cf. *de Backer,* II, 2208 ; *Hamy,* 2439. La collection a acquis ce portrait en 1891.

Rapin, René, né à Tours, le 3 novembre 1621, fut admis au noviciat de Paris, le 22 octobre 1639. Il professa les humanités à la Flèche en 1648, et ailleurs pendant 8 ans. Le P. Rapin habita le plus ordinairement Paris, où nous savons qu'il se trouvait, dès 1660, au Collège de Clermont, en qualité de *Præfectus cubicularius.* Dès lors, il se livra, tantôt à l'inspiration de la muse, tantôt à la composition d'ouvrages de littérature ou d'histoire ecclésiastique. Ses « *Jardins* » poème latin, et son « *Histoire du Jansénisme* » en prose française, passent pour être ses deux meilleures compositions. Le P. Rapin est mort à Paris, le 27 octobre 1687. Cf. *de Backer,* III, 34 ; *Hamy,* 2442.

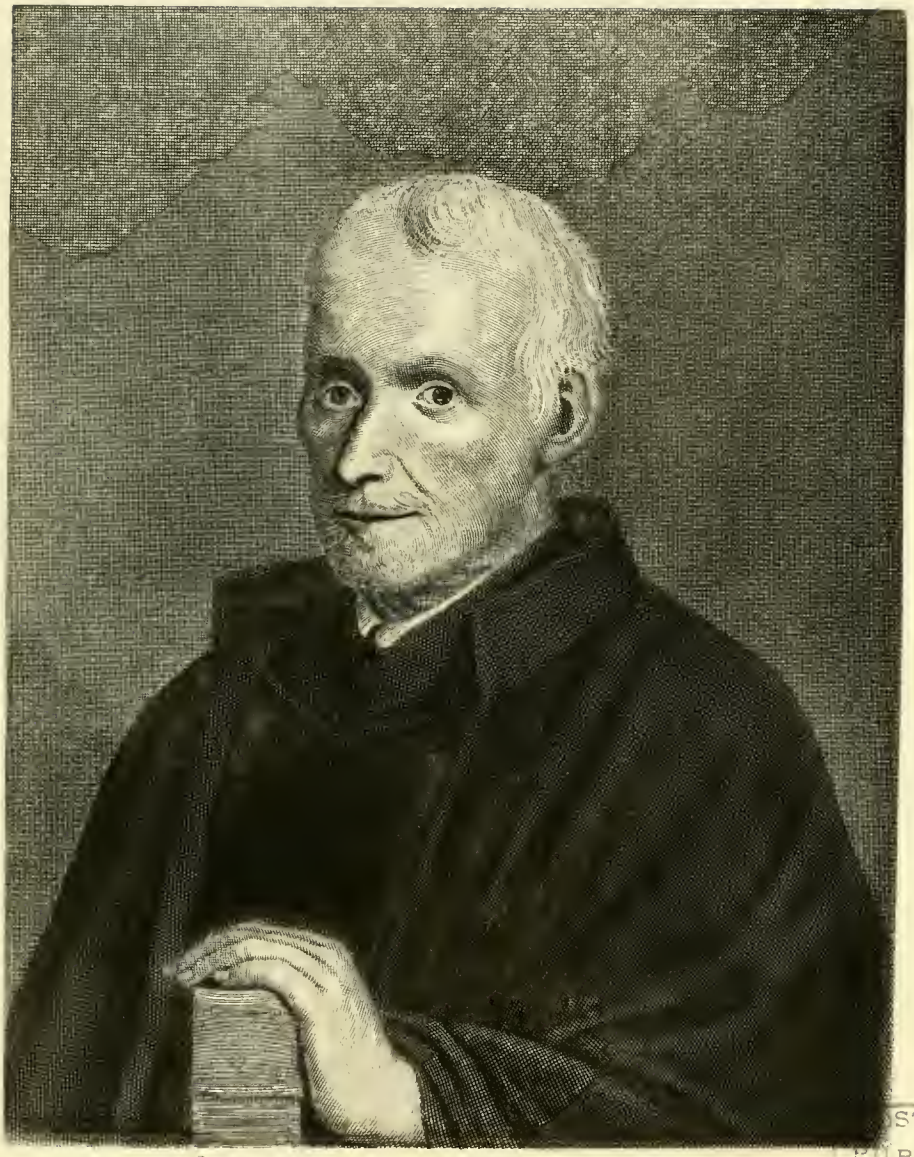
Ratkai (Jean, Marie de), né en Croatie, l'an 1640, était le descendant des Barons (depuis Comtes) de Ratkai. Il fut d'abord page de l'Empereur Léopold I. Après son admission

au noviciat, (1669), dans la province d'Autriche, on lui accorda la faveur d'être employé aux Missions d'Amérique. Deux lettres datées de Mexico sont parvenues jusqu'à nous ; l'une est du 16 novembre 1680 ; l'autre, du 25 février 1681. Elles sont adressées au P. Avancin. Toutes les deux ont été publiées dans le *Welt-Bolt* du P. Störcklein. Suivant plusieurs historiens, le P. de Ratkai est mort empoisonné, au Mexique par les Taraumarèses l'an 1684. Son nom figure dans le nécrologe de 1686 à la suite des noms de PP. morts au Mexique en 1684. Extrait du nécrologe général du Collège d'Erfurt, copié de 1667 à 1690 (23 années). Ce mss. se trouve aux Archives de la Province d'Allemagne, IX-X. Cf. *de Backer,* III, 45 ; *Bonbardi, S. J. Undeni Græcenses ;* Le portrait contenu dans ce dernier ouvrage se trouve actuellement dans la Collection Hamy.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

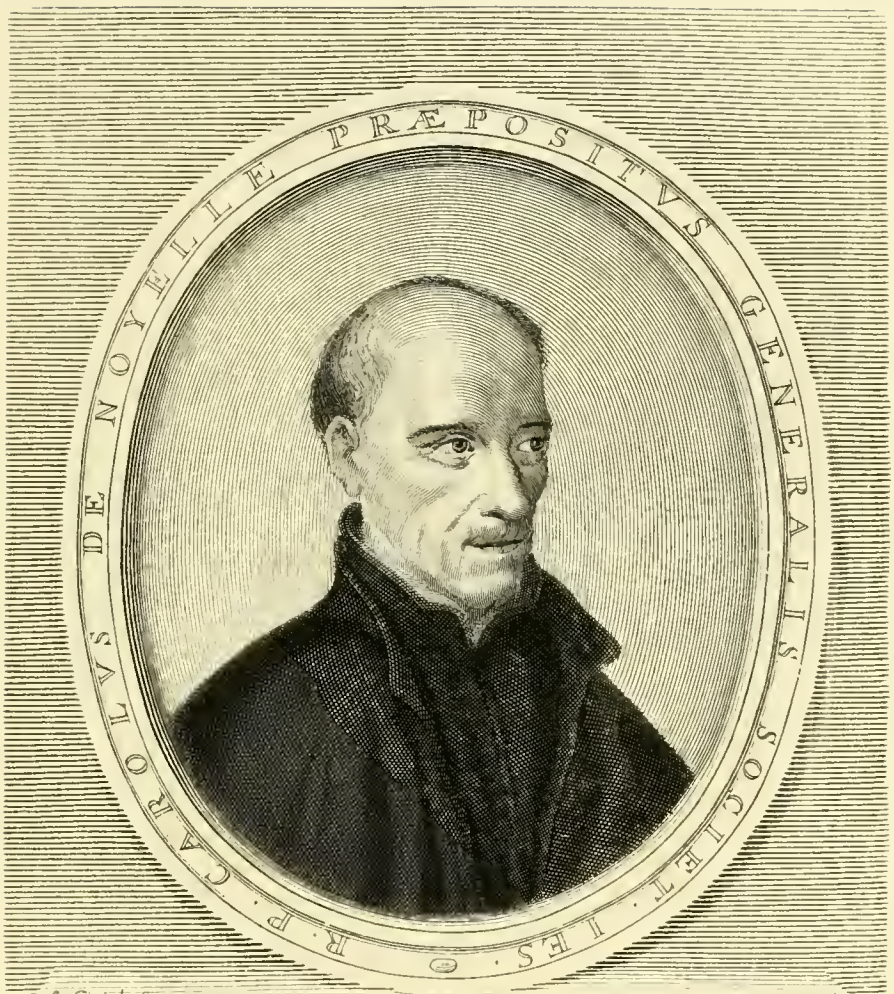
P. Robertus de Nobilibus Romanus Soc: Iesu
apud Madureenses 45 annos ob Euangelij predica-
tionem commoratus. Sanctè obijt Meliapore 16 Ian:
anno Sal: 1656. ætat: 80

LIBRARY

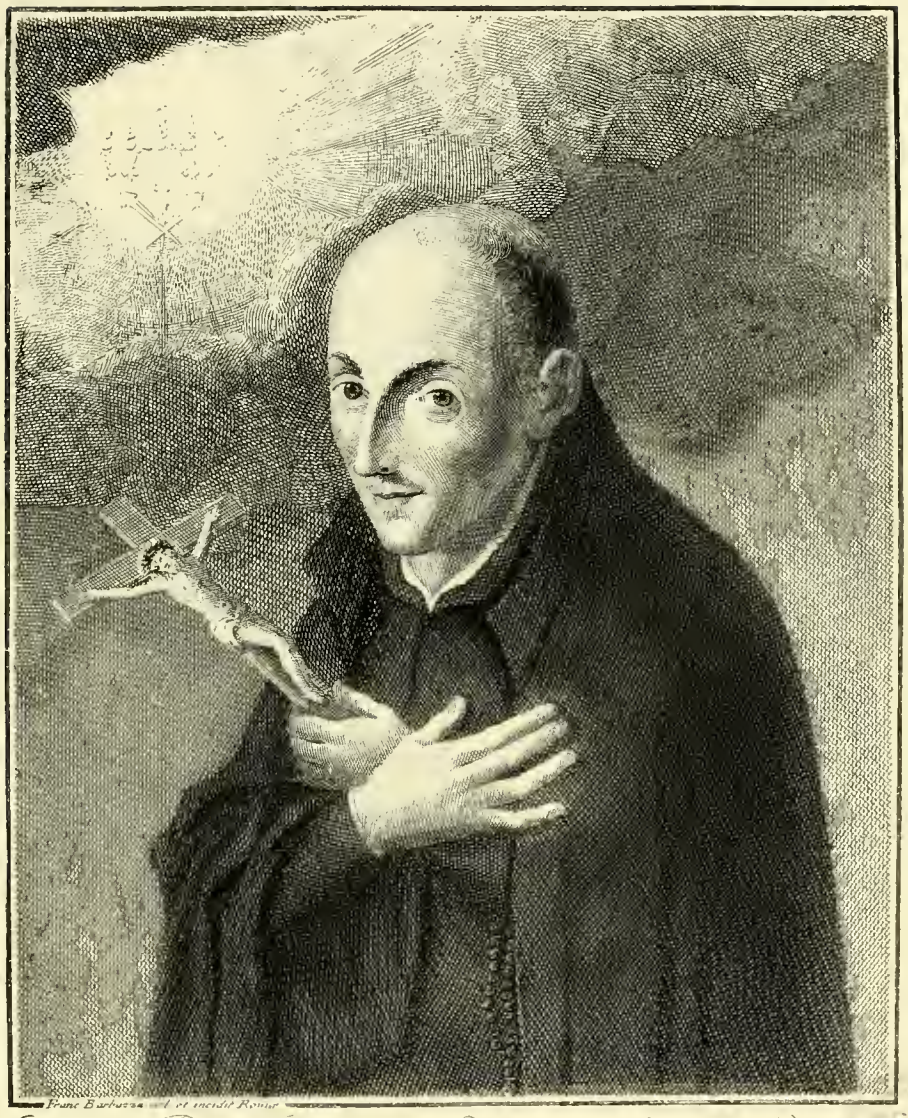


Le Reuerend Pere Jacques Noüet
de la Compagnie de Jesus. année 74

BOSTON PUBLIC LIBRARY



In Congregatione Generali XII. omnium votis electus die 5. Julij 1682.



Ven. P. Aloysius Lanuza S. J. Siciliae
Apostolus nuncupatus Obiit Panormi 21 Octobris 1656.

Eques Io Portolanus Pinxit

Carolus e Ducibus Odescalchi Romanus S. R. E.
Presbyter Cardinalis Tituli SSrum Duodecim
Apostolorum Archiepiscopus Ferrariæ, renunciatus in
Consistorio habito in Palatio Quirinali die 10. Martii 1823

Joach. Ieori del et sculp.

Romae ex Calcographia R. C. A.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. JOANNES OGILBEUS S. J.
Scotus.
Glasguæ in odium Fidei suspendio
necatus Anno 1615.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

LIBRARY

Le R. P. d'Ollières

PUBLIC LIBRARY

P CAMILLUS PACETTI SOC IESU

Regulari Observantia, Contemptu Sui, Animarum Zelo, Cultu in Deiparam Virginem

Obiit Perusiæ VIII Martii In reparatæ Salutis MDCCLIV Ætatis suæ LVII

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. Franciscus Paciecus Lusitanus Soc. Iesu in odium Fidei cum octo Socijs, uinus concrematus est Nangasachi . 20 Iunij. 1626.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

A. Clouwet sculp. Io. Iacomo de Rubeis formis. Romæ. ad Templum pacis. cum priuil. S. Pontif.

LIBRA

G.V.C.
SALICIO. BOREO. P. A. DE. THEOLO
GO. MVLTIPLICI. DOCTRINA IN
STRVCTO. HERILVS. CLEONAEVS.
P. A. XII. VR COLL. ARCAD. SOC. B. M. P.
OLYMP. DCXXI. AN. IV. AB. A. I. OLYMP.
V. AN. II.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Le Pere Martin Pallu,
de la Compagnie de Jesus.

LIBRARY

Reverendiss. ac Perillustris
Dominus Ignatius Parhamer
S.S. Cæs. ac Aplicæ Maiestatis Con
siliarius; infulatus Abbas in Trossoi
Orphanotrophij B. M. V. Viennæ
Director; ac Superintendens.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Tom. XIX Pag. 2

Pinxit C. Allier

Sc. N. Ransonnette, Sc. Dom. Fratrez Regis

LIBRARY

P. ROBERTVS PERSONIVS SOCIVS ET SVPERIOR
P. CAMPIANI IN PRIMA MISSIONE ANGLICANA.
Ascendit ex adverso et opposuit murum pro domo Israel. Ezech. 13. J. Waldorf.

F. Sirletti inc.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. VINCENTIUS PAVANI SOC. IESU

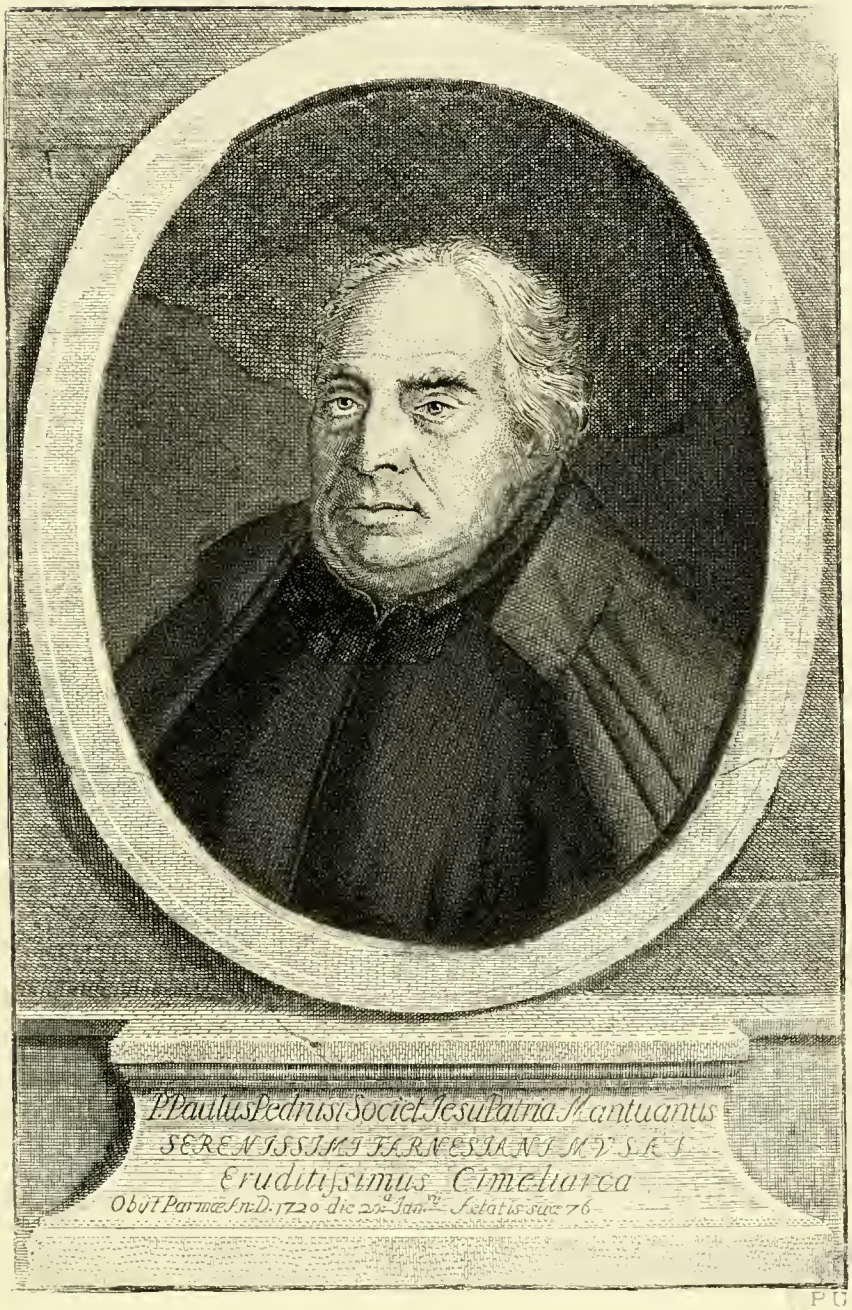
In Deum. Deiparam. Immaculatam. et S. Iosephum

pietate. insignis

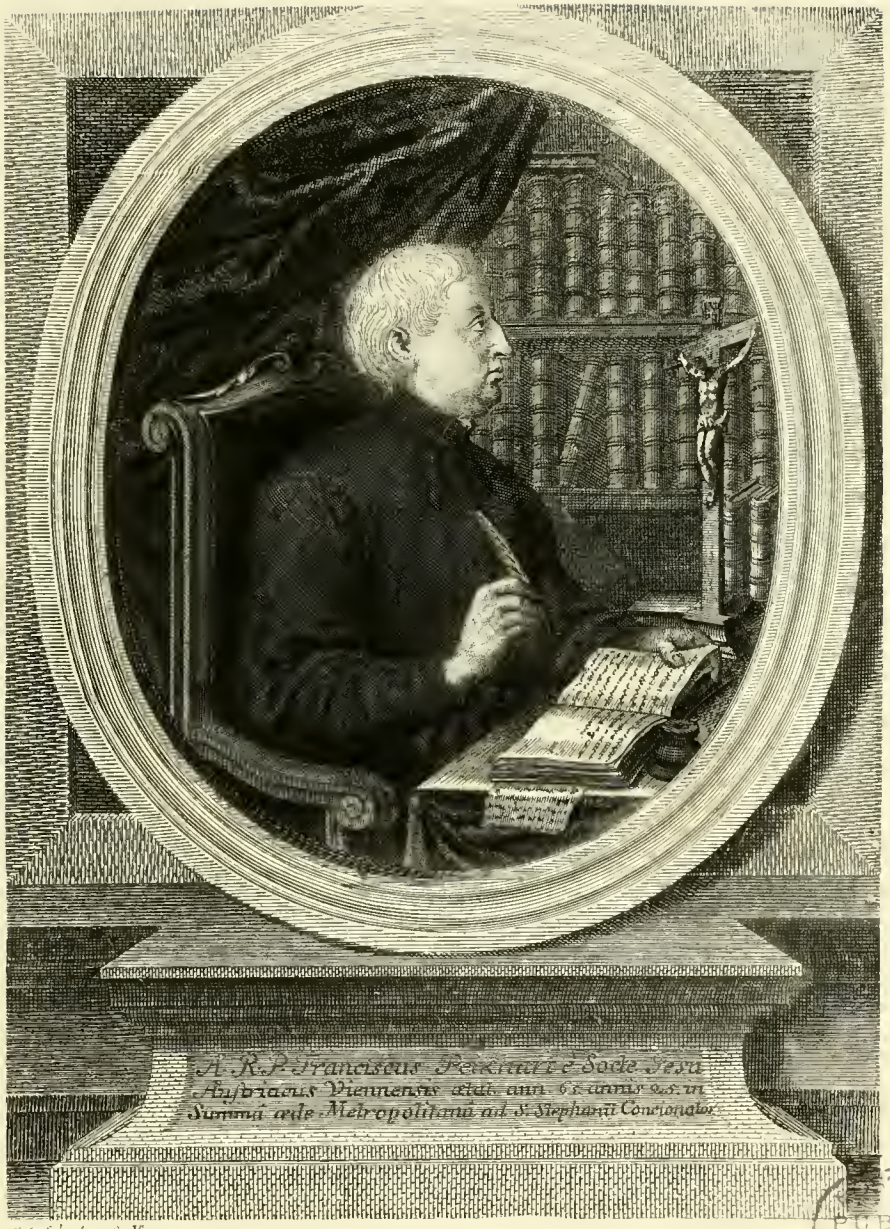
Obiit Romae 28. Febr 1842 Ætatis 81

Italiae Assisteus

BOSTON PUBLIC LIBRARY



PUBLIC LIBRARY



J. L. Schmutzer fe. Vienna.

TON PUBLIC LIBRARY

P. FRANCISCVS PEPE SOC. IESV
Amore in SS. Triadem, in Christum Salvatorem et in eius intemeratam Parentem eximius: dicendi dono, libris editis, laboribus pro animarum salute ad mortem usque susceptis plane admirabilis, obiit Neap. die XIX Maii MDCCLIX aetatis anno LXXIIII mens II ∂ II

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. BENEDICTVS PERERIVS

Petrus Perpinianus S.I. Valentinus
Eloquentia in defendenda Religione clarus
hyt Parisiis A. MDLXVI natus annos XXXIV.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

ON PUBLIC LIBRARY

R. P. JOANNES PERRONE S. J.

PUBLIC LIBRARY

Mich. Lasne
Petit
DENIS PETAU
Jesuite
Né a Orleans, en 1583. Mort à Paris le 11 Decemb
1652.
Paris chez Odieuvre Md d'Estampes quai de l'Ecole vis a vis la Samaritaine a la belle Image C P R

DWARD PETRE (commonly called) FATHER PETERS,

Councellor & Confessor to K.D. James the 2.nd

BOSTON PUBLIC LIBRARY

STON
LIBRARY

Father Phillips confessor to Henrietta Maria, was by many supposed, to influence that bigotted princess, to the steps that cost her husband his head. The popular clamour was so much against him, that he was commited close prisoner to the tower. He is represented in Lord Clarendons History, as a prudent and discreet man, and as one not given to passionate undertakings

A. Franz pinx.

Ignatz Pichl

geistlicher Rath, Kanonikus und Hofkammerrath in Eichstädt, Mitglied der Akademie der Wissenschaften zu München und Inspruck

BOSTON PUBLIC LIBRARY

LIBRARY

R.P. Jacobus Pierling
Vic. Gen. Soc. Jesu
Anno Dni 1853.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. JOSEPHVS MARIA PIGNATELLIVS S. J.

R.P. A' Pillon

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Pozzo dip. Ferri dis. Poletti inc. nello Studio Toschi

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. PIETRO PINAMONTI

BOSTON PUBLIC LIBRARY

Missus sum Evangelisare vobis verbum crucis, ut non evacuetur crux Christi. I ad Chor

Je suis envoyé pour annoncer l'excellence et la vertu de la Croix, afin q'ie vous lui rendiez les honneurs qui lui sont dus.

Chap. 1er de la 1re Ep. de S. Paul aux Cor.

Gravé par L. Simonet ar. l'Ord.re du Roy 1744 A P D R

R. P. R.t Plowden S.J.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

R. P.
FRANCISCVS POMEY
e Societate IESV.

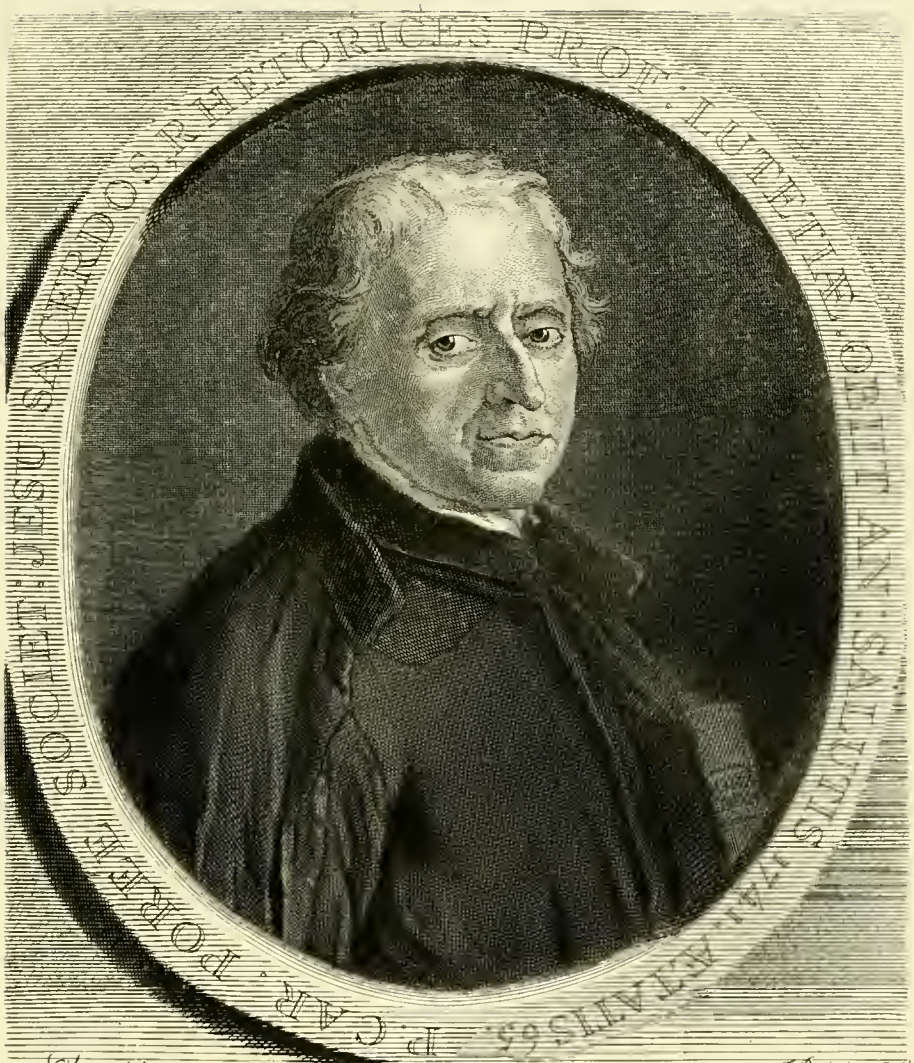
P. STEPHANUS PONGRAZ,
S. J. Ungarus.
Ab Hæreticis crudeli Martyrio sub-
latus Cassoviæ, 1619.

BOSTON PUBL. LIBR.

R. P. Ludovicus de Ponte Societatis Jesu.

L. Moreau fecit

BOSTON PUBLIC LIBRARY



Neilson pinx. J. Balechou Sculp.

Pietate an Ingenio, Poesi an Eloquentiâ,
Modestiâ major an Famâ &c.

Se vend à Paris chez le Graveur, chez Bally le pere Relleur au Puit Certain

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. ANTONIVS POSSEVINVS S I

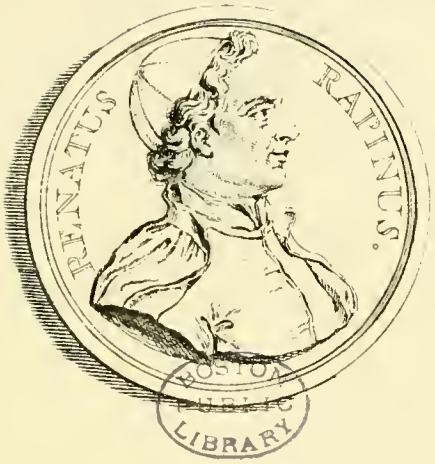
BOSTON PUBLIC LIBRARY

PUBLIC LIBRARY

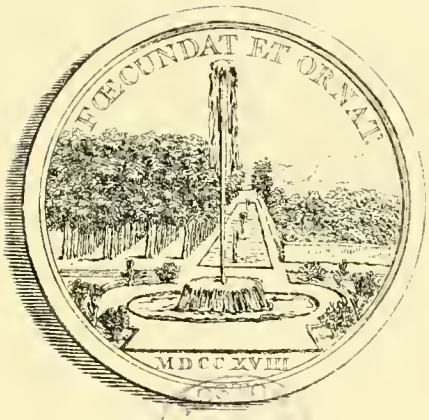
Andre Pozzo

V. P. Ignatius Querck.
Charitate in DEUM, Sui despicientiâ, obedientiâ omnibus numeris
absolutâ, Mysionibus Apostolicis invictâ laborum patientiâ Sex et
viginti annos obitis, Christianæ præsertim Doctrinæ rudibus expo-
nendæ insatiabili studio insignis; denique ad Apostoli mentem Oper-
arius inconfusibilis, et omnibus factus omnia: omniumq. consensione
Vir Sanctus, mortuus est Viennæ ad S. Annam, Ætat. an. LXXXIV Socie-
tatis initæ LXIV Christi MDCCXLIII. 21 Nov.

LIBRARY



BOSTON PUBLIC LIBRARY



Crepy Sc.

PUBLIC LIBR.

BOSTON PUBLIC LIBRARY

P. JOANNES RATKAI S.J.
Croata.

Venemo in America Septentrionali
Sublatus Anno 1680.

BOSTON PUBLIC LIBRARY
3 9999 05677 102 3